
Terroir et Agriculture

*Gisèle et Charles FOUVET
Françoise et Jean MONGRENIER*

Aujourd'hui l'agriculture à Saint-André est principalement axée sur l'élevage bovin : trois exploitations laitières, trois exploitations de viandes bovines, une exploitation caprins, deux apiculteurs, un producteur d'escargots et un producteur de fruits rouges, une productrice de plantes médicinales et aromatiques.

L'agriculture, depuis les années 50, a constamment évolué. A cette époque, les petites structures familiales produisaient pour leur subsistance et vivaient en autarcie.

Les tuailles du cochon, les battages, les veillées étaient autant de moments de fêtes qui rythmaient la vie difficile des agriculteurs plus soudés et solidaires qu'aujourd'hui.

Les foires et marchés avaient une place importante pour le négoce et la vie économique du village mais aussi pour celle des familles.

Le plus souvent, les agriculteurs étaient les locataires de gros propriétaires terriens qui en plus possédaient également des forêts. Les coupes étaient réalisées par les paysans, ce qui leur procurait une source de revenus supplémentaires ; ils récupéraient le bois mort ou les restes de coupes pour leur usage personnel. C'était une époque où tout était mis à profit.

L'altitude proche, voire dépassant 1 000 m ne permettait pas de grandes cultures, seules les prairies étaient valorisées. Les seules cultures possibles étaient la pomme de terre, les choux, les carottes et les betteraves. La culture du seigle était principalement destinée à nourrir le bétail mais également les hommes notamment pour la fabrication du pain.

La production laitière n'apparaissant pas encore comme la principale source de revenus, l'élevage de veaux gras était financièrement plus intéressante. Ils étaient vendus sur les marchés de Tence, Saint-Agrève ou Montfaucon.

Une évolution majeure a considérablement modifié le paysage agricole de la commune : la mécanisation. Le premier tracteur est arrivé à Saint-André en 1950. La mécanisation a ainsi remplacé progressivement la traction animale, certains alliant les deux, notamment pour les moissons en traction animale et motorisation pour le battage. Cette évolution a contribué à l'agrandissement des exploitations : le travail devenant moins pénible, les petites parcelles ont pu s'agrandir.

Les familles souvent nombreuses et les exploitations pas assez suffisantes ont été responsables d'un exode rural important.

Les fratries se sont dispersées, les plus jeunes étaient placés dans d'autres fermes pour garder les vaches, certains allaient faire les saisons, ramasser les fruits ou faire les vendanges et d'autres encore sont partis vers des bassins d'emplois plus importants, la vallée du Rhône ou les mines de la Loire. Il est resté une population de plus en plus vieillissante contribuant à la disparition d'exploitations, des surfaces jusqu'alors cultivées se sont boisées, parfois à outrance.

Depuis plus de quarante ans la part de l'agriculture n'a cessé de décroître, en 1976 on comptait quarante-trois exploitations laitières principalement dont la taille moyenne variait de 15 à 40 ha pour n'en compter plus qu'une vingtaine en 1990 et trois aujourd'hui pour 180 hectares.

La répartition des exploitations se partageait entre ceux qui vivaient exclusivement de la vente de leurs produits, de doubles actifs et de retraités. La moyenne d'âge était de 40 ans.

La production laitière s'est développée dans ces années-là car le prix du lait est devenu plus intéressant (à savoir que dans les années 90 le prix du lait était équivalent au prix d'aujourd'hui !)

Le lait était tout d'abord collecté dans des points de ramassages avec des biches à lait de 20 à 40 litres, selon la production.

Le ramassage s'est petit à petit organisé, les fermes se sont équipées tout d'abord en refroidisseurs puis en tanks à lait. Le lait devenant une source de revenu régulier, la vente de veaux de 8 jours a progressivement remplacé la vente des veaux gras.

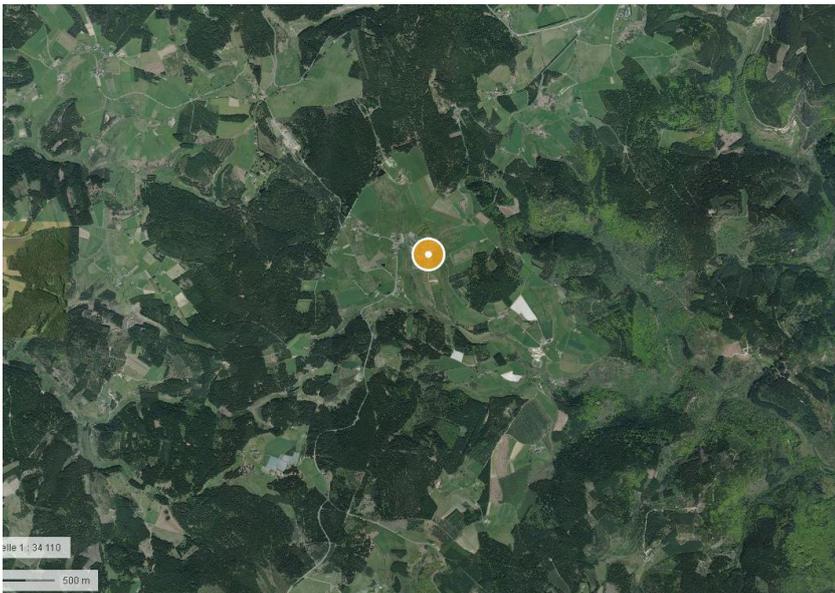
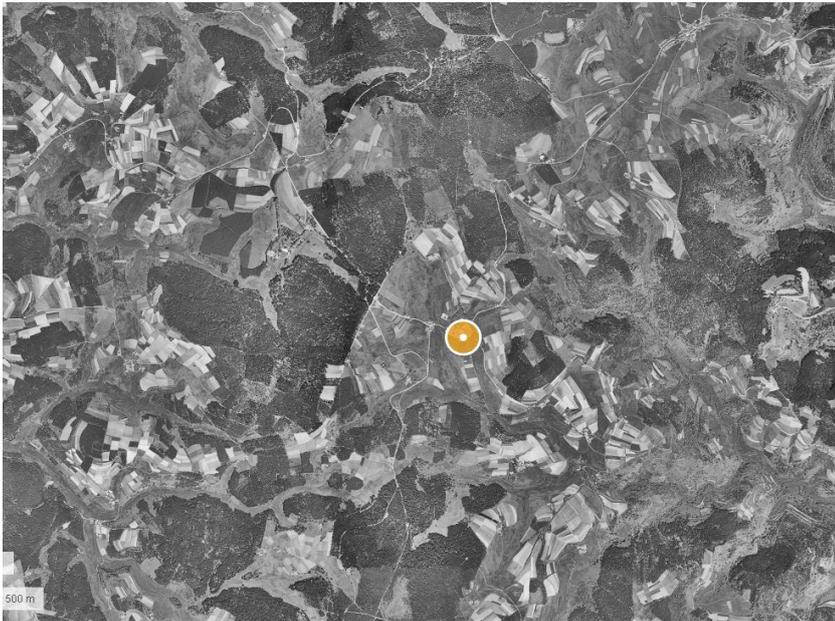
Mais les difficultés liées à la conjoncture laitière ont conduit les agriculteurs à changer de productions et à se diversifier, le vieillissement de la population a aussi contribué à la destruction d'exploitations ; on est passé d'une agriculture de subsistance en autarcie à une agriculture plus productive.

L'agriculture de montagne est difficile, les conditions d'exploitation compliquées. Les durées d'hivernage sont longues et obligent à augmenter la taille des bâtiments pour le stockage. Les durées d'estives sont courtes, les rigueurs de l'hiver dépassent très souvent les dates calendaires. Les changements climatiques contribuent à des périodes de sécheresse jusqu'alors inconnues en altitude. Tout cela entraîne des coûts d'exploitation élevés pour une agriculture de montagne qui n'est pas assez reconnue et qui n'est pas assez compétitive avec l'agriculture extensive de zones plus productives.

Les exploitations ont été obligées de se diversifier, pour subsister. Elles se tournent vers la production de viande, des petits fruits, des volailles, quelques ovins, des escargots et le tourisme et s'orientent parfois aussi vers l'agriculture bio.

La taille des exploitations s'est développée, elle dépasse souvent 70 ha contribuant ainsi à la stabilisation de la surface boisée. La moyenne d'âge a progressé, bien que l'on assiste à des reprises d'exploitations par des jeunes, situation fréquente à Saint-André.

L'agriculture est souvent le principal maillon du tissu économique des petits villages. Activité difficile mais nécessaire, elle donne une ouverture sur le paysage, l'entretien de la biodiversité et d'un éco-système qui nous permet une qualité de vie.



*Le secteur de Saint-André dans les années 50-65 et aujourd'hui
(Geoportail)*
